

Film d'animation de Michel Ocelot / France/ 1heure 35.

SOMMAIRE :

I AVANT LA PROJECTION	p.1 à 2
II L'HISTOIRE ET LES PISTES D'EXPLOITATION	p.2 à 13
III LE CINEMA D'ANIMATION	p.13 à 18

I AVANT LA PROJECTION

1- Etude de l'affiche :

◆ Les personnages

Seuls deux personnages sont visibles sur cette affiche :

Un jeune homme d'origine européenne aux cheveux bruns et habillé de bleu (pantalon, gilet, chemise) et une petite fille, peut-être d'origine africaine, vêtue d'une robe blanche ornée de rubans roses à la façon d'une poupée.

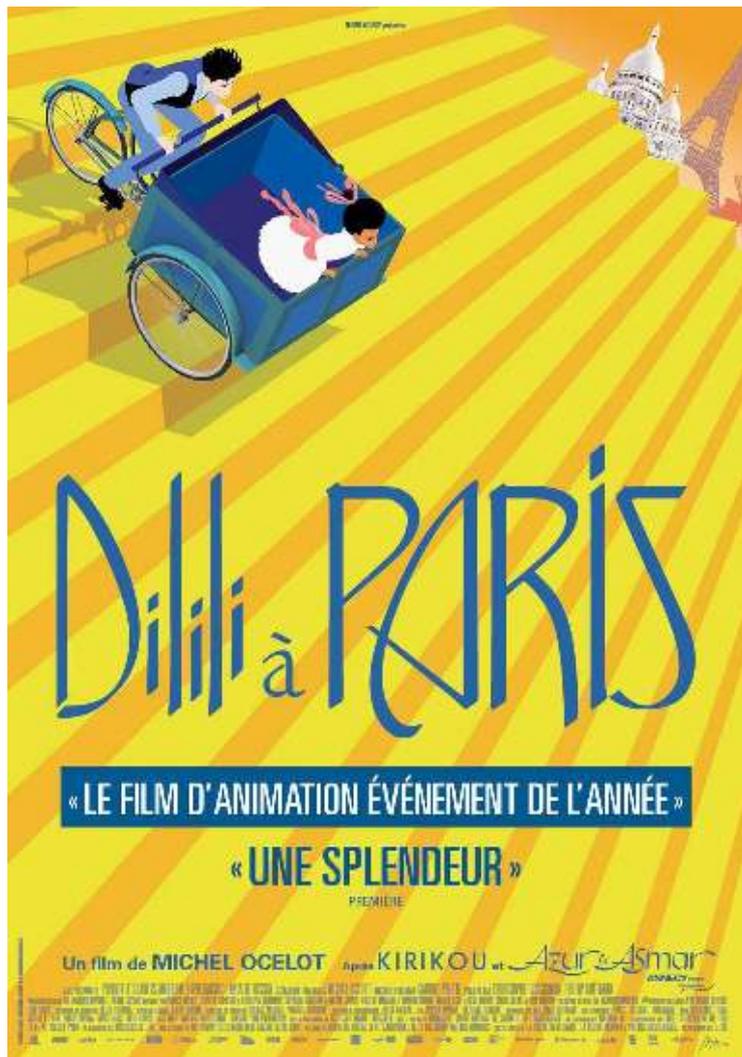
Ces vêtements semblent anciens, voire démodés, ce qui pourrait indiquer que le film se déroule dans le passé. Les deux personnages sont sur le même triporteur, le jeune homme pédale et la petite fille se tient dans la caisse.

Tous deux regardent dans la même direction et semblent à la poursuite de quelque chose. Le fait qu'ils descendent un escalier à vélo montre qu'ils sont très pressés.

◆ Les monuments

Dans le coin supérieur droit, trois monuments sont reconnaissables.

Le plus évident, au centre, est la tour Eiffel. À gauche, on peut distinguer une église, celle du



Sacré- Cœur et à droite, un moulin rouge, l'enseigne du célèbre cabaret. L'histoire se passe donc selon toute vraisemblance à Paris. C'est aussi noté dans le titre : Dilili à **Paris**.

◆ Le titre

Le titre confirme que le film se déroule à Paris et met en scène un(e) certain(e) Dilili. Ce nom sonnait plutôt exotique, il est vraisemblable qu'il désigne la petite fille à la peau brune debout dans la caisse du triporteur. Ce serait donc elle l'héroïne de ce film, un film qui se déroulerait d'ailleurs plutôt vers la fin du XIXe siècle ou le début du XXe siècle à en croire la typographie du titre. Écrit en bleu, il mélange majuscules et minuscules et son style n'est pas sans rappeler celui des typographies Art nouveau comme celles des célèbres bouches de métro réalisées par Hector Guimard (cf. ci-contre).



◆ Les couleurs : Jaune, orange, bleu, rose et blanc.

◆ Le style du film : il écrit sur l'affiche « Le film d'animation de l'année ».

2- Regarder la bande-annonce du film permet de voir les principaux personnages et de découvrir que c'est un film d'animation.

3- Consignes pour un bon déroulement de la séance de cinéma :

LES RÈGLES DU JEU

« Dans une salle de cinéma, il fait noir, l'image est grande, on entend bien, les fauteuils sont confortables et « je fais le vide » juste avant d'entrer : je ne suis ni à l'école, ni à la maison.

Dans un cinéma, on ne peut pas changer de film ou le prendre en cours de route et attendre la publicité pour aller faire pipi, on ne peut pas se déplacer, ni manger, ni boire, ni faire du bruit pendant le film...

Je peux rire, pleurer, avoir peur, être ému et ne pas tout comprendre du premier coup. Après la projection, j'évite les jugements brutaux et trop rapides. J'essaie d'abord de retrouver tout ce que j'ai vu, entendu, compris. J'ai absolument le droit de garder pour moi les émotions très personnelles que j'ai ressenties, et mon interprétation du film, même si ce n'est pas celles des autres. »

II L'HISTOIRE et LES PISTES D'EXPLOITATION

1- L'HISTOIRE :

- Résumé :

Présentation en quelques lignes : Dilili est une petite orpheline métisse qui vient de Nouvelle-Calédonie. Elle est à Paris vers 1900 et rencontre beaucoup de monde.

Avec son ami Orel, elle enquête sur les mystérieux Mâles Maîtres qui enlèvent des fillettes.

Elle est enlevée elle-même mais réussit à s'échapper par les égouts.
Avec l'aide de nombreuses personnalités, elle organise la libération des fillettes.

Résumé:

Dilili est une petite orpheline métisse originaire de Nouvelle-Calédonie qui travaille dans une reconstitution de village kanak au pied de la tour Eiffel. A la fin de son contrat, elle décide qu'il est temps d'observer à son tour les Parisiens qui l'ont observée durant des semaines. Avec son nouvel ami Orel, un jeune livreur, elle mène l'enquête sur les Mâles-mâîtres, un groupe de malfaiteurs qui s'illustre en enlevant des fillettes. Lors de cette enquête, Dilili et Orel rencontrent des personnalités du Tout-Paris comme Louis Pasteur, Emma Calvé, Auguste Rodin ou encore Henri de Toulouse-Lautrec. Elle parvient même à faire arrêter deux Mâles-mâîtres, ce qui en fait une des principales cibles de leur organisation. Par l'intermédiaire de Lebeuf, le chauffeur d'Emma Calvé, les Mâles-mâîtres réussissent à kidnapper Dilili. Pris de remords, Lebeuf avoue son rôle dans l'enlèvement de Dilili à sa patronne : Emma Calvé monte alors une opération de secours avec Lebeuf et Orel pour récupérer Dilili dans les égouts. Afin de sauver les autres fillettes retenues prisonnières par les Mâles-mâîtres, Dilili et Emma font appel aux services de l'inventeur brésilien Alberto Santos-Dumont, qui conçoit un dirigeable, mais aussi de trois illustres femmes : Sarah Bernhardt, Marie Curie et Louise Michel, son ancienne institutrice. Grâce à leur plan, les fillettes sont délivrées et ramenées en dirigeable jusqu'au pied de la tour Eiffel, où elles retrouvent leurs parents.

- Histoire détaillée : Procédés cinématographiques repérés par []

- **Chapitre 1 :** Découverte de Dilili et d'Orel

[Zoom arrière, plan large, gros plan ... Zoom avant] :

Une case africaine : un homme construit une pirogue, un jeune fait de la musique, une femme fait la cuisine. On voit une fillette, Dilili, avec des carottes dans la main : elle les coupe et les apporte à la femme qui lui donne alors du manioc à éplucher.



Un [zoom arrière] nous fait découvrir que cette case est derrière un grillage et qu'une foule regarde cette scène, comme dans un zoo. Le zoom continue et on voit la tour Eiffel : la scène se passe à Paris, au Jardin des Plantes. Un jeune garçon, aux yeux bleus, grimpe sur une branche et dit à Dilili qu'il aimerait faire sa connaissance. Dilili lui dit qu'elle sortira à 6 heures et demi par la porte 4. On retrouve le garçon qui attend. Dilili sort et se présente. Il s'appelle Orel.

Il lui offre des frites. Elle lui dit qu'elle parle bien français car elle a eu une bonne institutrice et a connu une comtesse lors de son voyage en bateau. Un bonhomme patibulaire, avec un

anneau dans le nez, passe à vélo et s'arrête pour la surveiller Elle saute à la corde et explique qu'elle avait tellement envie de voir du pays. Elle dit aussi qu'elle n'a pas connu ses parents mais l'un était français et l'autre Kanak, ce qui fait qu'elle a la peau claire. Mais elle ajoute qu'ici, on lui reproche de l'avoir trop foncée. « Pas moi », répond-il. Elle souhaiterait être comme tout le monde. Orel répond que c'est parce qu'elle n'est pas comme tout le monde qu'on souhaite la rencontrer Elle rajoute que les Parisiens l'ont observé pendant un mois et qu'à présent, c'est elle qui veut observer les Parisiens. Orel dit qu'il va l'emmener partout où elle veut grâce à son triporteur car il est courtier. Un vendeur de journal passe alors en disant qu'une autre fillette a été enlevée par les Mal Maîtres. Orel dit que c'est un mystère. Elle monte dans un fiacre qui est venu la chercher et elle donne rendez-vous à Orel pour le lendemain. L'homme à vélo la suit. [Fondu au noir]



- **Chapitre 2** : 12 minutes 58
 En triporteur dans Paris vers le Bateau Lavoir
 La contamination par la rage
 Dans les sous-sols de l'Opéra

Quand Orel se présente à l'adresse donnée par Dilili, on lui dit que la comtesse est partie. Il sonne et Dilili descend en courant puis elle s'installe dans le triporteur. Elle découvre l'Arc de Triomphe, les Champs Élysées, la fontaine Wallace. Elle observe, sur une colonne Morris, une affiche du Moulin Rouge qui annonce le spectacle de La Goulue.



Elle repère aussi une affiche de Louise Michel qui annonce une conférence « Les Hommes avec les Femmes ». Dilili dit que c'était son institutrice et qu'elle veut la revoir. Pendant qu'Orel livre de la limonade dans un café, Dilili est abordée par le méchant qui dit qu'il doit acheter une corde à sauter à sa filleule. Au moment où il veut l'attraper, Orel revient et part avec Dili dans son triporteur. Ils se rendent compte qu'ils ont vu des mal-maîtres. Orel l'emmène à l'ancienne gare Paris-Orléans. On annonce un nouvel enlèvement d'une fillette à Montmartre. Ils passent devant plusieurs monuments de Paris. Orel va chercher à l'école la fille de Pierre et Marie Curie qui viennent de recevoir le Prix Nobel. La petite fille embrasse Orel puis Dilili et elle lui dit qu'elle est jolie.



Une autre fillette a été enlevée devant le Bateau-Lavoir. C'est une maison qui abrite des artistes : plusieurs peintres présents : Suzanne Valadon, Pablo Picasso, Henri Rousseau, Henri Matisse, Paul Brancusi. Picasso a tout vu : il raconte qu'elle a été enlevée dans une voiture qui a filé à une vitesse incroyable. Dilili discute avec les peintres qui tentent de la dissuader de partir à la recherche des Mâles-Maîtres et de vouloir délivrer les fillettes enlevées.

Ils repartent dans le triporteur et Dilili découvre les miséreux qui dorment dans la rue ou travaillent dans des ateliers. Ils se font chasser par un miséreux qui réclamait de l'argent. Ils disent qu'ils vont au moulin du diable. Ils y arrivent et veulent savoir ce qui se passe dedans. Dilili a peur de rester toute seule dehors. Elle est poursuivie par un chien rouge à qui Orel lance une pierre, mais il se fait mordre à la jambe. Le chien meurt de la rage et Orel est contaminé. Il faudrait mener Orel à l'Institut Pasteur, mais les voisins du moulin ne veulent pas attraper la rage. Dilili décide qu'elle va conduire le triporteur car la rue est en pente. Elle rajoute que c'est son tour de sauver Orel. La descente est vertigineuse et Dilili prévient les passants de s'écarter. Avec la vitesse, le triporteur fracasse la porte de l'Institut. Pasteur dit que la rage ne s'installe pas tout de suite et Orel reçoit une piqure. Pasteur demande à Orel de livrer des vaccins et Orel dit qu'il passera par la voie d'eau et qu'il observera les gens suspects de l'Intérieur [Fondu enchaîné 1].



Dilili se demande s'il y a une loi pour demander aux hommes de s'habiller en noir, mais Orel répond que non (cf. doc la Mode à la Belle Epoque).

Ils arrivent devant l'entrée des artistes de l'Opéra. Mr Lebeuf, le chauffeur d'Emma Calvé, une grande cantatrice, se demande qui est cette guenon endimanchée et Dilili lui répond que son visage à lui fait penser à un cochon.

Ils ont été suivis, sans le savoir, par le méchant homme, caché derrière le journal. Ils entrent dans l'Opéra. Ils descendent vers le sous-sol, guidés par la voix d'Emma. Elle chante, assise dans une barque en forme de cygne, et Debussy, l'auteur de l'opéra « Pelléas et Mélisande » la félicite. Elle tourne la tête et découvre Orel et Dilili. Orel lui dit qu'il doit apporter des vaccins à la ferme de la Grenouillère et ils montent dans l'embarcation. Ils traversent les égouts et Emma propose à Dilili de faire un câlin, ce qu'elle n'a jamais fait. Ils croisent un étrange sous-marin.



- **Chapitre 3** : 27 minutes 03
Au Moulin Rouge et Découverte du complot des Mâles-Maîtres

Ils ressortent des égouts. Sur la berge, Dilili rencontre Monet (couleurs) et Renoir (bonheur). Renoir dit que la Goulue qui pose pour lui, lui a dit que le Moulin Rouge était devenu un repaire de Mâles-mâîtres. A ce moment, le sous-marin est aussi ressorti et Orel dit que dedans, il y a des hommes avec un anneau dans le nez. Orel dit qu'il ira au Moulin Rouge ce soir et qu'il fera passer Dilili. [Fondu au noir].



Dans le Moulin Rouge, ils passent par les coulisses et arrivent dans la loge de Colette. Sur scène, c'est le French Cancan. Toulouse Lautrec dessine.



Orel dit qu'il a repéré un homme qui va en rencontrer un autre. Dilili se cache sous la table. Il est question d'un rendez-vous à l'Irish Coffee et d'une attaque de bijouterie. Ils quittent le Moulin Rouge et Degas vient féliciter Lautrec. Lautrec monte dans le triporteur et ils descendent par l'escalier de Montmartre et traversent Paris de nuit, en chantant : « Le temps des cerises. » Ils arrivent devant l'Irish Coffee. Dilili rencontre le clown Chocolat. Sati joue au piano « Les Glossiennes » [Panoramique sur tous les spectateurs dans le bar]. Un homme arrive et se dirige vers le méchant homme qui lui donne les consignes pour une attaque d'une bijouterie. Il lui parle de la porte de l'enfer. Orel et le clown Chocolat dansent. Dilili appelle Orel et elle leur rapporte ce qu'elle a entendu. Orel dit qu'il va prévenir la police. Ils disent que ce sera la première victoire contre les Mâles-Maîtres. [Fondu enchaîné].

On retrouve Dilili et Orel au commissariat de police et le commissaire ne comprend rien et il les chasse. Dilili dit qu'il faut prévenir directement Sarah Bernard. Orel dit qu'il est en route vers Marcel Proust qui veut devenir écrivain. Orel lui dit que, lui-même, voudrait faire des études de droit [Fondu enchaîné]. On retrouve les deux amis dans un ascenseur intérieur. Orel sonne à une porte et une bonne ouvre la porte en faisant signe de ne pas faire de bruit et un travelling avant nous conduit vers 2 hommes vus de dos dont l'un joue du piano. Proust présente celui-ci comme Reynaldo Hahn (compositeur).

Orel dit qu'ils ont surpris un complot des Mâles-Maîtres contre Sarah Bernard et ses bijoux. Hahn dit que la porte de l'enfer est une sculpture de Rodin et Proust téléphone à Sarah Bernard pour qu'elle reste chez elle. [Fondu enchaîné entre le téléphone manuel et le triporteur conduit par Orel].

- **Chapitre 4** : 41 minutes 18
En route chez Rodin
L'attaque de la bijouterie contrée par Orel et Dilili

Ils se rendent chez Rodin et admirent les sculptures : « Je suis subjuguée » dit Dilili. La sculpture qu'elle préfère est de Camille Claudel. Ils demandent où est la porte de l'enfer. Dans le jardin répond Camille. Ils voient la sculpture.

Un homme avec une valise sort mais quand Orel le poursuit, il disparaît. [Fondu au noir]. Orel dit que c'est impossible.

Dilili est assise sur un escalier et un vieux monsieur passe et tombe. Il demande une main secourable. En s'approchant, elle voit l'anneau dans le nez de l'homme et elle lui demande ce



qu'il a fait des fillettes enlevées. Heureusement Orel arrive et dit à l'homme qu'il va l'emmener à la police : l'homme se relève et s'enfuit. Avec le triporteur, ils vont jusqu'à la bijouterie et se cachent. Un fiacre arrive. : Un homme en descend et entre dans la bijouterie. Puis un fiacre bleu arrive à son tour et Sarah Bernard, accompagnée de 4 hommes en descend. Elle se dirige vers la bijouterie. Dilili saute à la corde en faisant des figures compliquées et le cocher : un homme avec un anneau dans le nez l'observe. Orel se glisse sous le fiacre. Et défait les attaches du cheval. L'homme entré en premier dans la bijouterie sort avec sa mallette ; Orel siffle et Dilili entrave les jambes de l'homme qui tombe et lâche sa mallette qui s'ouvre. Tous les bijoux sont à terre. Les 2 policiers en faction devant la bijouterie, se dirigent vers le fiacre qui veut partir : seul le cheval part et les 2 hommes sont arrêtés. Un monsieur à l'accent anglais vient féliciter Orel et Dilili et se présente comme Sir Edward, le Prince de Galles (fils de la Reine Victoria d'Angleterre.) et il rêve de construire entre les gens une entente cordiale.



Pendant ce temps, un Mâle –Maître essaie de convaincre le chauffeur d'Emma Calvé, Lebeuf, d'enlever Dilili pour faire partie de la bande et s'enrichir.

- **Chapitre 5** : 53 minutes 53.

L'enlèvement de Dilili et la rencontre entre le Grand Mâle-Maître et Lebeuf

Emma fait monter Dilili dans sa voiture, avec Lebeuf. Mais le soir, Dilili n'est pas rentrée chez elle. Orel demande l'adresse de Lebeuf. Mais il n'est pas chez lui. Il finit par revenir chez Emma et raconte qu'il a fait demi-tour et conduit Dilili dans une zone industrielle. Le méchant le félicite et le fait monter dans le sous-marin. Il traverse ensuite des galeries, occupées par des hommes habillés en noir et descend pour arriver chez le Grand Mâle –Maitre qui le félicite. Lebeuf lui demande pourquoi il fait enlever les petites-filles :

« Le grand Mâle-Maître — À Paris, les lois naturelles ont été bafouées par les femmes, qui ont pris le pouvoir. Il faut corriger Paris avant que cette abomination ne se répande dans le monde.

Lebeuf — La prise de pouvoir est encore limitée...

Le grand Mâle-Maître — L'université est ouverte aux filles, il n'y a plus de limite ! Et, mon pauvre ami, c'est une femme qui te commande...

Lebeuf — C'est vrai...



Le grand Mâle-Maître — Et vos femelles ont mis au point une invention diabolique, les Salons. Elles invitent qui elles veulent, font se rencontrer qui elles veulent, favorisent qui elles veulent...

Lebeuf — C'est vrai... Alors, il n'y a aucune femme ici.

Le Grand Mâle – Maître répond : Tu es assis sur une.

Lebeuf se lève et découvre qu'il était assis sur une fille portant un numéro S 260. Il répond qu'il a besoin de se dégourdir les jambes.

Le grand Mâle Maître dit qu'il a besoin de 4 quatre-pattes pour porter son siège.

Lebeuf s'étonne que les mâles-maîtres, après avoir enlevé des femmes adultes enlèvent des fillettes, plus dociles et plus dressables.

Le Mâle-Maître poursuit en disant qu'ils vont enlever toutes les fillettes de Paris pour les transformer en quatre-pattes et l'ordre régnera dans Paris.

On doit mettre à Lebeuf l'anneau sacré dans le nez quand il aura livré la deuxième fillette. »

Lebeuf retourne chez Emma.

Emma lui demande pourquoi il vient leur raconter ces horreurs. Il répond que personne ne mettra jamais un anneau dans le nez ! Il reconnaît qu'il a été un imbécile criminel, mais, qu'à partir de maintenant, il est prêt à tout pour sauver Dilili et les autres fillettes et les femmes et empêcher les hommes de faire du mal. Il remercie Emma pour sa beauté. Emma répond qu'en 2 minutes, Lebeuf lui a fait vivre les 2 plus grands ahurissements de sa vie.

Orel redescend dans les égouts et prévient Monsieur Jean, le surveillant des égouts, que les filles sont cachées quelque part dans les égouts.

Monsieur Jean dit qu'il a trouvé des bouts de papier avec des noms de personnes inscrits par Dilili. Orel repart rapidement et trouve l'endroit où sont enfermées les filles. Il va chercher Emma et Lebeuf et ils assistent à une répétition du travail de quatre pattes. Emma dit c'est abominable. Ils repèrent Dilili qui n'a qu'une chaussure de main. Elle se met debout et enlève son gant. Elle dit : Vous ne pouvez pas emprisonner l'égout. Je pars. Le surveillant pense qu'elle va se noyer et que la grille arrêtera son corps [Fondu au noir].

L'évasion et le sauvetage de Dilili

Dilili arrive à la grille et comprend qu'elle est coincée puis la barque arrive ; Lebeuf tire Dilili par les bras et elle se jette dans ses bras et pleure. Elle pense mourir de honte car ils l'ont vu marcher à quatre pattes, mais ils expliquent qu'ils ont souffert avec elle puis être fiers d'elle. Emma les cache dans les loges de l'Opéra. Elle fait prendre un bain à Dilili. Ils se sont tous changés et habillés avec des costumes de théâtre. Ils se restaurent.

Dilili a une idée pour faire évader les fillettes : passer par une cheminée d'une usine désaffectée surmontée d'une girouette en forme de serpent ; faire descendre une échelle de corde et monter dans le dirigeable de Santos Dumont.



- **Chapitre 6** : 1 heure 7 minutes 36
Rencontre avec Santos Dumont et préparatifs de sauvetage des fillettes



Santos Dumont explique les difficultés de propulsion du dirigeable. Tout le monde confirme que tous et toutes pédaleront quand ils seront à bord. Ils montent dans la Tour Eiffel. Emma téléphone en Allemagne pour récupérer du tissu pour faire un dirigeable de 10 000 mètres cubes. [Fondu enchaîné]

Ils vont chez Orel qui habite une chambre sous les toits et peut accéder à la terrasse de l'immeuble. Ils ont une vue magnifique sur les toits de Paris et surtout, une vue plongeante chez le Préfet de

Paris : il fait partie de la secte des Mâles-Maîtres. Dilili voudrait réunir Louise Michel, Marie Curie, Sarah Bernard ... Emma dit que certains astres ne se croisent pas : vue sur le ciel étoilé.

En fait, Dilili a su persuader toutes les femmes de se réunir chez Sarah Bernhardt. Pendant que les adultes discutent, Dilili se promène dans l'appartement, sur le dos d'un guépard : mobilier Art déco, jungle... Ils ne veulent pas attendre pour délivrer les petites prisonnières. Dilili dit que dans 15 jours, elles s'envoleront. [FN].

- **Chapitre 7** : 1 heure 07 minutes 36
La délivrance des prisonnières et les retrouvailles en famille.

L'habilleur d'Emma, Paul Poiret, un grand couturier, habille aussi Dilili. Ils montent sur le toit de l'opéra. Le dirigeable est là.

Ils s'installent et pédalent et le dirigeable se déplace dans le ciel de Paris. Ils arrivent sur la cheminée. Ils font descendre une échelle de corde et les 3 descendent. Ils bâillonnent la gardienne. Dilili réveille les filles et leur demande de courir debout, plus jamais à quatre pattes, vers la cheminée. Toutes les filles n'ont pas le temps de s'installer et le ballon remonte, emportant l'échelle où sont encore suspendues des fillettes et Orel. Le dirigeable est illuminé. Chanson. Il passe devant la tour Eiffel. Emma chante alors que le dirigeable descend. Tous les parents attendent en bas.



Tous les parents et leurs enfants se sont retrouvés.

Les enfants remercient Dilili et ses amis la rejoignent : Orel, Lebeuf, Emma.

Dilili dit que parfois la vie réserve des surprises...



- Pendant le **générique de fin**, (1 heure 26), on a les précisions d'Emma sur le devenir des prisonnières après leur libération. Il faut donc rester et le regarder jusqu'au bout.

Paroles de la chanson de DILILI À PARIS (à écouter dans le Bonus Karaoké du DVD

Les couplets : phrases par un soliste, vocalises par tous.

Refrain : Le soleil et la pluie, les fleurs et les fruits, le jour et la nuit, lui et lui, elle et elle, elle et lui !

Toi et moi, eux et nous ou ou ou ou – ou ou ou ou

Ceux d'ici, de là-bas a a a a – a a a a. Les bronzés, les nacrés é é é é

Et tous, ensemble...

Refrain

Les sultans, les mendiants an an an an – an an an an. Les valets et les rois a a a a – a a a. Les sorciers et les fées é é é é

Et tous, ensemble...

Refrain

Les mamans, les papas a a a a – a a a. Les bébés, les pépés é é é é - é é é é

Les filles et les garçons on on on on

Et tous, ensemble...

Refrain

Les beautés, les ratés é é é é - é é é é. Les savants et les fous ou ou ou ou – ou ou ou ou. Les petits et les grands, an an an an

Et tous, ensemble...

2 - QUELQUES PISTES D'EXPLOITATION :

- Monter que c'est un **conte** :

C'est une histoire inventée avec des **héros** : Dilili et Orel ; des enlèvements de fillettes ; des méchants : les Mâles Maîtres ; et à la fin, le triomphe du Bien.

Les deux héros sont Dilili et Orel

Leurs alliés parmi les nombreuses personnalités rencontrées : Emma Calvé, son chauffeur repent Lebeuf (qui, au début est un beauf, client du café du commerce, mais dans le repaire des Mâles-Maîtres, on lui fait faire une chose qu'il n'avait pas imaginé et tout à coup les écailles lui tombent des yeux et il dit : « Ça, non ». Il passe au camp adverse), Sarah Bernhardt, Marie Curie, Louise Michel et Santos Dumont. Ils libéreront les fillettes, et, grâce à un dirigeable les ramèneront à leurs familles.

Leurs opposants : les Mâles-Maîtres feront tout pour les en empêcher, et même réussiront à capturer Dilili qui réussira à s'évader.

Sur le DVD, dans le Menu, **un Bonus** : « Mais, c'est qui ? » permet de revoir toutes les célébrités autour de Dilili : le monde de la peinture, de la sculpture, du spectacle, des lettres, de la musique, des sciences ...

- On pourrait aussi penser à une enquête policière : Dans l'aventure de Dilili, il y a des héros généreux qui aident les gens en danger, des enlèvements, des complots, des

bandits et des responsables corrompus qui agissent pour une organisation secrète, un bateau de métal à l'aspect inquiétant, un repaire souterrain, des méchants d'une totale noirceur d'âme...

- L'histoire a deux thèmes : la célébration d'une civilisation ouverte d'hommes et de femmes et le combat contre les Hommes qui maltraitent les Femmes et les Filles.

Le film montre bien ces deux aspects : une société brillante (plus de 100 personnalités évoquées dans le film) et l'histoire de l'enlèvement de fillettes (cf. dialogue entre Lebeuf et le Grand Mâle-Maître).

Le film montre aussi les méfaits des stéréotypes et des préjugés : contre les étrangers (couleur de la peau, la langue, leur tenue vestimentaire ...); contre les Femmes qui n'ont pas les mêmes capacités que les Hommes ou qui ne peuvent pas avoir les mêmes droits ...

- La question des zoos humains :

Au début du film, Dilili est enfermée dans une « cage » dans laquelle sont exhibés des habitants de Nouvelle Calédonie pour montrer une reconstitution d'un village Kanak (au fond, on voit la tour Eiffel). Entre 1877 et 1937, dans le contexte de l'exposition coloniale de 1931, on a créé des « Zoos humains » pour faire des exhibitions ethnographiques de villages indigènes, en particulier, à Paris, dans le jardin d'Acclimatation.



- A la découverte de Paris à la Belle Epoque : fin XIXème, début XXème

- Le film se passe dans différents lieux de Paris : Irish & American Bar (enquête et rencontres), Moulin rouge (enquête et rencontres), Nord du XIXe arrondissement (repaire des Mâles-Maîtres), opéra de Paris (loge d'Emma Calvé, entrée des égouts), tour Eiffel (village kanak au début, rencontre avec Gustave Eiffel, point de rendez-vous à la fin).

- Monuments : Trois monuments sont visibles sur l'affiche : la Tour Eiffel, l'église du Sacré-Cœur, le cabaret du Moulin Rouge (en lien avec la danseuse de French Cancan et le peintre Toulouse-Lautrec.)

Dans le film, on voit : l'opéra Garnier, l'arc de triomphe, la place de la Concorde, la place de la Bastille, des colonnes Morris pour les affiches (C'est un élément du mobilier urbain initialement parisien, mais présent dans beaucoup de villes françaises. De forme cylindrique, elle sert principalement de support à la promotion des spectacles et des films. On la doit à l'imprimeur Gabriel Morris, qui s'occupait de l'affichage des spectacles parisiens et qui obtint du préfet de Paris son installation entre 1868 et 1870); une entrée de métro, une zone industrielle... Le bateau lavoir à Montmartre est cité comme maison des artistes...

- Moyens de transport : vélo, triporteur, fiacre, taxi, voiture avec chauffeur, dirigeable



- Tenues vestimentaires pour les hommes et les femmes

Les hommes sont habillés en noir quelle que soit leur position sociale. Les plus riches avaient des chapeaux haut-de-forme, des gants, une canne, une pochette ou une fleur sur la veste, une chaîne de montre en or. La moustache était très à la mode

Les femmes ont très élégantes : Les femmes portaient des jupons sous leur robe, attachaient leurs cheveux et se couvraient la tête pour sortir : avec un fichu pour les plus modestes ou un chapeau très volumineux pour les riches citadines. Elles avaient une ombrelle pour les protéger du soleil.



Dessins préparatoires pour le film.

Personnages du film.

- L'Art Nouveau à la Belle Époque :

À la Belle-Époque, de nombreux artistes ont pensé que les habitations et tous les objets du quotidien méritaient d'être considérés comme des œuvres d'art. Ils ont créé une architecture, du mobilier, des vases, de la vaisselle et des luminaires dans un style très différent de ce qui était fait auparavant. On a donné à ce style le nom de « Art Nouveau ».

Ces artistes avaient pour inspiration la nature : ils donnaient aux objets qu'ils créaient des formes très arrondies où les animaux, les fleurs et les arbres sont des symboles afin que chaque objet raconte une histoire. Ils utilisaient de nombreux matériaux différents : du bois, du verre, du cuir, des métaux, des pierres, de la brique, de la céramique...

Dans le film, on a de nombreux exemples : façades de maisons (maison où est logée Dillili), objets intérieurs (lit chez Sarah Bernhardt ; vases chez Marcel Proust) ...



- La Presse :

Au cours du film, on entend les crieurs vendre :
 Le Petit Journal, L'Humanité, L'Intransigeant, Le Matin,
 L'Aurore, La Dépêche, L'Assiette au beurre, Le Petit
 Parisien, Le Figaro
 Dilili remplit un carnet où elle note le nom des personnes
 rencontrées.



III LE CINÉMA D'ANIMATION

1- Réalisation d'un dessin animé :

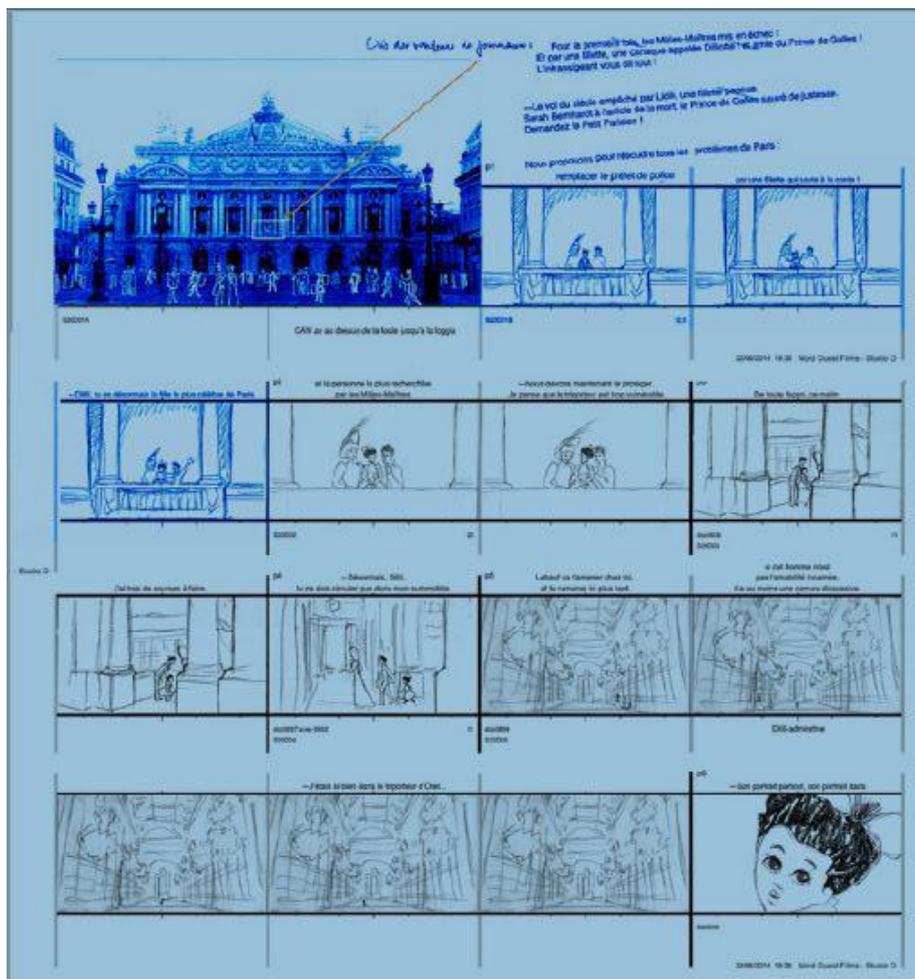
Durant la projection d'un film, le mouvement continu qui apparaît sur l'écran n'est qu'une illusion. Il résulte d'un ensemble de techniques mises en œuvre pour obtenir la restitution du mouvement, décomposé lors de la prise de vues en milliers d'images fixes. Nos yeux perçoivent cette succession d'images comme une reconstitution du fait de la persistance des images rétinienne : l'œil conserve pendant environ 1/10ème de seconde l'image qu'il vient de voir même quand elle a disparu.

Pour réaliser un film d'animation, 24 images par seconde d'action sont nécessaires pour reproduire correctement le mouvement, au minimum 12 images car un nombre inférieur donne un mouvement saccadé (cas de certains dessins animés japonais).

- A partir d'une idée originale, le réalisateur écrit une histoire : phase d'écriture, puis il organise son histoire et présente un synopsis : résumé des différentes scènes et leur ordre.

Quand une histoire a été choisie, il faut l'adapter pour le dessin animé et écrire le scénario : succession de séquences avec une description précise des décors, des personnages, des évènements.

Il est ensuite traduit en dessins par le réalisateur sous forme d'un story-board ou scénarimage, sorte de longue bande dessinée, constituée d'une centaine de croquis. C'est un découpage détaillé, plan par plan de l'ensemble du film. Il indique le cadrage, la position des décors, des personnages, l'emplacement de la caméra et l'action. Il contient tous les dialogues et les bruitages. Chaque plan est représenté par une feuille numérotée, comprenant un dessin et des indications écrites.



La technique de l'animation informatique en trois dimensions (3D) a aussi été utilisée pour les décors composés de véritables photographies.

Après des repérages, Michel Ocelot a sélectionné les photos qu'il voulait utiliser. Il est même descendu dans les égouts souterrains et les a reconstitués par ordinateur, en 3D, à partir de photos réelles.

A partir de la photo réelle, il enlève tous les personnages et les décors (photo nettoyée), puis il rajoute successivement : les décors du film, les figurants. Les figurants sont des marionnettes en papier découpé et coloré. Puis, à partir du scénarimage, sont placés les personnages en 2 D et en 3D. Il obtient la photo finale devant sa caméra.

- photo réelle de l'Opéra : 1



- photo nettoyée : 2



- photo Opéra et décor : 3



- photo Opéra et figurants : 4



- photo finale : 5



➤ **La bande-son :**

Pour le film, a été créée une musique originale.

Michel Ocelot explique :

« J'ai eu la chance de travailler encore une fois avec Gabriel Yared, qui appréciait l'histoire que nous allions raconter. Je l'ai tenu au courant de tout dès le début de mon travail pour qu'il ait le temps de penser à ses compositions.

Après le scénario et quelques dessins, je lui ai transmis l'animatique (tout le film se déroulant en croquis fixes, avec dialogues, avant toute fabrication). Nous avons déterminé quelles musiques devaient être enregistrées avant l'animation, notamment la ritournelle « Le Soleil et la Pluie » qui court tout au long du film sous des formes différentes, et la grande cantate finale, avec Chœurs et Grande Voix, celle de Natalie Dessay. L'animation terminée, nous avons vu ensemble les moments à soutenir par la musique, qui se sont imposés d'eux-mêmes. Je suis très heureux de la force que les compositions de Gabriel Yared apportent à mon film. » Natalie Dessay a aussi doublé par la voix le personnage d'Emma Calvé.

2- Les procédés cinématographiques :

- **La notion de plan** : Grandeur des êtres ou des objets de l'espace représentés dans l'image par rapport à la taille de celle-ci. (Gros plan, plan moyen...)

Place de la caméra par rapport à l'objet filmé

Exemples : dans la séquence du début du film, sur le village traditionnel kanak

- au début, c'est un plan d'ensemble du village traditionnel kanak où des femmes vaquent à leurs occupations
- La caméra se rapproche pour un plan moyen, permettant de mieux observer qui sont les personnages et ce qu'ils font. La femme qui appelait Dilili cuisine, on comprend même que les maniocs ne sont pas suffisants.
- On repasse au plan d'ensemble initial avec une légère différence : Dilili, plus claire de peau, traverse la scène avec son panier.
- Retour à un plan moyen : Dilili, installée au pied d'un totem, pèle sans enthousiasme le manioc qu'on vient de lui donner
- Le visage d'un Européen aux yeux bleus apparaît en très gros plan, répondant au regard de Dilili. On se demande ce qu'il fait dans cette scène villageoise

- Un zoom arrière, permet de comprendre la présence du jeune homme : Dilili travaille dans une reconstitution de village kanak à Paris car on voit une partie de la tour Eiffel en arrière-plan.

- **La notion de mouvement de caméra** :

- Le travelling : **mouvement** de tout l'appareil de prise de vues. On distingue les travellings : avant, arrière, horizontal, vertical
- Caméra fixe : la caméra ne bouge pas
- Zoom arrière : cf. scène du village kanak
- Un panoramique est un mouvement giratoire de la caméra dont le pied reste fixe. Cela permet de « balayer » l'espace. Dans le film, à l'intérieur de l'Irish-Coffee permet de découvrir toutes les personnes présentes. (Chapitre 3).

- **Une séquence se compose de un ou plusieurs plans**; elle est définie par une unité de temps, de lieu, d'action. Les séquences peuvent s'enchaîner « Cut », par un fondu au

noir ou enchaîné pour traduire un changement de lieu ou une ellipse temporelle, par un plan de coupe ou par un insert.

- Cut : liaison de deux plans juxtaposés sans effet.
- Fondu au noir : l'image disparaît peu à peu et fait place au noir.
- Fondu enchaîné : à partir du noir l'image apparaît peu à peu.

Dans le film, il y a plusieurs Fondus au noir signalés [FN] dans l'histoire détaillée : fin du chapitre 1 quand Dilili quitte Orel ; dans le chapitre 3, avant l'entrée au Moulin Rouge, dans le chapitre 4 dans le souterrain, juste avant l'évasion de Dilili ; à la fin du chapitre 6.

On voit également des fondus-enchaînés où 2 images se superposent :

- Chapitre 1 : fondu-enchaîné après que Pasteur ait demandé à Orel d'aller livrer les vaccins (image d'Orel derrière le triporteur).

- Chapitre 3 : fondu-enchaîné juste avant que Dilili et Orel aillent voir la police ; fondu-enchaîné quand Orel dit qu'il va chez Proust et fondu-enchaîné au moment où Proust utilise son téléphone manuel pour appeler Sarah Bernhardt (on aperçoit le téléphone an arrière-plan et le triporteur devant)

- Chapitre 6 : fondu enchaîné entre le dirigeable et la chambre d'Orel.



RESSOURCES :

- **Site** : www.michelocelot.fr dans lequel on trouve des documents sur tous ses films : dessins, photos, interviews...

- **Site** : www.dililiaparis-lefilm.com/enseignants pour télécharger un dossier de 124 pages

DVD avec Bonus : « Le film du film » dans lequel Michel Ocelot explique ses choix dans le film (thèmes, animation, personnages ...) et où les techniques d'animation sont montrées.

Karaoké de la chanson finale du film. « Mais c'est qui ? » qui présente toute les personnalités vues dans le film.

Dossier réalisé par Nicole Montaron, Atmosphères 53. Mai 2022.